

Magdalena Abakanowicz

La trame de l'existence

20 novembre 2025
12 avril 2026



MUSÉE
BOURDELLE

18, rue Antoine-Bourdelle
75015 Paris
www.bourdelle.paris.fr
#MuseeBourdelle

PARIS
MU
SÉES



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

p. 3

EN BREF

p. 4

Introduction

p. 5

Section 1 | *Abakans*

p. 6

Section 2 | La condition humaine

p. 7

Section 3 | Métamorphoses organiques

p. 8

Section 4 | Ensembles graphiques

p. 9

Section 5 | Installations

p. 10

Section 6 | Jeux de guerre

p. 11

MAGDALENA ABAKANOWICZ | REPÈRES BIOGRAPHIQUES

p. 12

MÉDIATION

p. 14

CATALOGUE

p. 15

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

p. 16

LE MUSÉE BOURDELLE

p. 18

PARIS MUSÉES

p. 19



L'artiste avec *Abakan rouge* à l'exposition du musée d'Art de Pasadena, Los Angeles, 1971 © Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne © Jan Kosmowski

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Ophélie Ferlier Bouat
Directrice du musée Bourdelle

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Jérôme Godeau
Historien de l'art

Avec la collaboration de Colin Lemoine
Historien de l'art

Assistés de Margaux Coïc
Assistante d'exposition

RESPONSABLE DE PROJET

Cloé Caisman

RESPONSABLE DES PUBLICS

Sybil Meunier

RESPONSABLE NUMÉRIQUE

Kristel Fauconnet

RESPONSABLE ÉDITORIALE

Adeline Souverain

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

Marie Couraud

MAGDALENA ABAKANOWICZ

La trame de l'existence

Du 20 novembre 2025 au 12 avril 2026

Le musée Bourdelle présente la première grande exposition dédiée à Magdalena Abakanowicz en France. Artiste majeure de la scène polonaise du 20^e siècle, Abakanowicz (1930-2017) a connu dès son plus jeune âge la guerre, la censure et les privations sous le régime communiste. Elle a livré des sculptures et des œuvres textiles immersives, poétiques, parfois inquiétantes, souvent politiques. Inspirée par le monde organique, par la sérialité et la monumentalité, **sa création possède une puissance et une présence indéniables, en résonance avec les problématiques contemporaines** – environnementales, humanistes, féministes. Radicale et pionnière, l'œuvre d'Abakanowicz a été régulièrement exposée à l'étranger, des États-Unis au Japon en passant par l'Europe, et plus récemment à la Tate Modern de Londres et au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Le musée Bourdelle propose des clés de lecture biographiques et historiques à travers un parcours chrono-thématique de 70 ensembles – 33 installations sculptées, 10 œuvres textiles, dessins et photographies.

Dans les 600m² de l'aile Portzamparc, dont les murs de bétons ont été rénovés pour l'occasion, **l'exposition met l'accent sur la production sculpturale d'Abakanowicz afin de redonner à l'artiste sa place parmi les grands sculpteurs du 20^e siècle**. Le sous-titre de l'exposition, "La trame de l'existence", associe deux termes employés par l'artiste pour définir son œuvre. Elle envisageait le tissu comme l'organisme élémentaire du corps humain, marqué par les aléas de son destin.

Fruit d'un travail de trois années, le projet bénéficie du soutien actif de la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski de Varsovie, de l'Institut polonais et de l'Institut Adam Mickiewicz. Les principaux prêteurs sont la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski de Varsovie, la Fondation Toms Pauli de Lausanne, le Musée central des Textiles de Łódź, la Tate Modern de Londres, le Musée d'art contemporain de Cracovie et le musée d'Art moderne de Paris.



INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition est présentée du 20 novembre 2025 au 12 avril 2026 et ouverte du mardi au dimanche de 10h à 18h (dernière entrée 17h15).

Tarifs de l'exposition

T.Plein : 12€

T.Réduit : 10€

Accès gratuit dans les collections permanentes.

Musée Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle

75015 Paris

Tél. : +33 (0)1 49 54 73 73

www.bourdelle.paris.fr

Direction

Ophélie Ferlier Bouat

Directrice, conservatrice générale du patrimoine

Communication

Marie Couraud

marie.couraud@paris.fr

01 84 82 14 54

Presse

Alambret Communicatin

Hélène Jacquemin

museebourdelle@alambret.com

01 48 87 70 77

EN BREF

Située dans le jardin sur rue, la monumentale *Grande Figure* accueille le visiteur au début de son parcours.

Dans le couloir de l'aile Portzamparc, **la première partie donne un aperçu de l'ampleur de la production de Magdalena Abakanowicz** : pièces textiles des débuts, sculptures de petits formats (souvent anatomiques), dessins et projets pour l'espace public.

Le parcours se poursuit sur le cycle d'œuvres monumentales qu'Abakanowicz entame au milieu des années 1960 : les *Abakans*, de spectaculaires pièces textiles suspendues au plafond. Malgré une pénurie de matériaux, l'artiste tisse ces objets en fibres naturelles à l'aide de cordes et tissus de récupération pliés sous son lit.

Dans les années 1970, la pratique d'Abakanowicz s'ouvre à la figure humaine et adopte le principe de la sérialité, qu'elle développe avec *Dos* et *Figures dansantes*. La troisième partie de l'exposition se penche sur ces coques, sans identité, qui interrogent la présence et la disparition.

La quatrième partie s'ouvre sur son installation emblématique *Embryologie*, dévoilée à la Biennale de Venise en 1980. Entre corps, matière organique et roche, ces cocons accumulés immergent le spectateur dans un lieu ambigu et hybride. Illustré de dessins et des reliefs *Paysages*, **le parcours met l'accent sur la matérialité des œuvres d'Abakanowicz et sur son intérêt pour les métamorphoses**.

On découvre ensuite dans les alvéoles bétonnées du musée **les ensembles des *Mutants* et de *La Foule V***. Quand les *Mutants* occupent l'espace de manière indéterminée, le peuple anonyme et inquiétant de *La Foule V* matérialise la réflexion d'Abakanowicz sur « la foule agissant comme un organisme décervelé ».

L'exposition s'achève sur le cycle de sculptures monumentales *Jeux de guerre*, composé d'énormes troncs d'arbres enserrés dans des cerceaux d'acier. **Il fait écho à la puissance destructrice de la guerre, et parachève la force symbolique de cette artiste si singulière dans la création de la seconde moitié du 20^e siècle**.

INTRODUCTION

Figure majeure du renouveau textile et de la sculpture du 20^e siècle, l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz (1930-2017) a bénéficié d'une reconnaissance nationale et internationale, jusqu'aux États-Unis ou encore en Asie.

Abakanowicz porte à jamais l'empreinte du territoire de son enfance, de son lien organique avec la forêt. Elle pratique d'abord la peinture puis la tapisserie, dont elle subvertit bientôt le cadre artisanal et décoratif. À la croisée des disciplines, l'artiste joue de la combinaison de matériaux textiles et de techniques propres à la sculpture pour créer des « environnements » immersifs qui font « partie intégrante d'[elle-même] ». Sa manière singulière de renouer les fils tend à réparer le traumatisme de la guerre dans le contexte totalitaire d'un régime qui soumet l'espace physique et mental à la loi du collectif. En perpétuel devenir, la production plurielle d'Abakanowicz manifeste un désir d'ampleur et d'ouverture.

Toutes ses créations procèdent du même questionnement : quelle est la place occupée par l'homme dans son environnement ? En vertu de leur nature hybride, les œuvres organiques d'Abakanowicz nous confrontent à la trame primordiale de la vie : « Je considère la fibre comme [...] le plus grand mystère de notre environnement. C'est à partir de la fibre que sont construits tous les organismes vivants, les tissus des plantes, des feuilles et de nous-mêmes. ».



Magdalena Abakanowicz, *Composition de formes blanches* [détail], 1962, coton, laine et cordes de chanvre, Musée central de Łódź © Musée central de Łódź © musée Bourdelle

Composition de formes blanches

En 1962, Abakanowicz figure au nombre des artistes polonais invités à la première Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne, créée à l'initiative de Jean Lurçat. Elle y présente cette composition monumentale, représentative des nouvelles orientations de l'art textile en Europe centrale. À la fois conçue et tissée par sa créatrice, l'œuvre abolit la division traditionnelle entre le peintre cartonnier, auteur d'un carton à taille réelle, et le lissier, chargé de sa transposition. « La laine seule me guide », confie Abakanowicz,

qui joue de l'entrecroisement et du chevauchement des fils de natures et d'épaisseurs variées, de la matérialité des fibres, tantôt brutes, tantôt teintées dans des couleurs plus sombres. *Composition de formes blanches* lui assure, à 32 ans, une reconnaissance sur la scène internationale.

SECTION 1 | ABAKANS

*« Il devenait clair
pour moi que je
pouvais construire
une réalité
tridimensionnelle :
douce, pleine
de secrets, me
protégeant, étant un
bouclier, et en même
temps [...] partie
intégrante de moi-
même. »*

Douglas Dreishpoon, « Monumental Intimacy. An Interview with Magdalena Abakanowicz », *Arts Magazine*, vol. 65, no 4, décembre 1990, p. 33.

À partir du milieu des années 1960, Magdalena Abakanowicz adopte une approche minimaliste et expérimente les possibilités sculpturales du tissage. Elle impose la singularité radicale de pièces monumentales bientôt baptisées *Abakans*. En 1969, la quatrième Biennale internationale de la tapisserie à Lausanne marque un tournant décisif : affranchi du support de la cimaise, l'*Abakan rouge* de 4 mètres de diamètre se déploie sous toutes ses coutures.

Conçus, tissés, assemblés et cousus en collaboration avec une assistante dans l'exiguïté de l'atelier, les *Abakans* ne se déploient que dans l'espace des salles d'exposition. Parfois teints en couleurs vives, ils offrent plus souvent une gamme chromatique de noirs et de bruns. Leur monumentalité expansive abolit la notion de centre et de périphérie, de dehors et de dedans. Flottantes et hors sol, les sculptures textiles des *Abakans* exhibent tout en dissimulant les « secrets » de leur nature. De quelles catégories esthétiques ou mentales relèvent-elles ? Riche de fentes, de replis, leur enveloppe tactile suscite toutes sortes d'analogies organiques : la chair écorcée du bois, la fourrure d'un animal, les lèvres ourlées d'un sexe féminin...

Étroitement liée à la société dans laquelle vit l'artiste, la genèse des *Abakans* est un acte de résistance. L'espace qui les habite est littéralement cet asile politique où Abakanowicz renoue, avec « une rage contenue », le tissu d'un territoire et le fil d'une histoire.



Magdalena Abakanowicz, *Abakan orange*, 1971, sisal, Tate, don anonyme, 2009 © Magdalena Abakanowicz



SECTION 2 | LA CONDITION HUMAINE

Au cours des années 1970, Magdalena Abakanowicz se tourne vers la figuration. À partir du moulage sur nature d'un corps, elle appose à l'intérieur du moule des bandes de toile de jute, solidifiées avec de la résine et de la colle. Elle obtient une coque dont la texture rappelle la peau ou l'écorce. L'artiste répète ce processus mais individualise chaque nouvelle figure en créant des plis, des creux, en accentuant les coutures ou en rajoutant des cordes à la surface.

Réalisé entre 1978 et 1980, l'ensemble des *Dos* nous confronte à l'envers de nous-mêmes. Interrogée sur le sens de ces figures acéphales, l'artiste y voit l'expression « de la condition humaine en général ». On pourrait aussi considérer qu'elles participent à quelque cérémonie, en vertu de leur disposition souvent semi-circulaire. Abakanowicz revivifie ainsi la dimension rituelle de la sculpture telle qu'elle l'a expérimentée en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

La genèse de *Figures dansantes* est liée au choc esthétique du *butō* découvert par Abakanowicz au Japon, en 1990. Dans un pays hanté par le désastre d'Hiroshima, la tension extrême de cette chorégraphie d'avant-garde tient du rituel conjuratoire. On en retrouve le caractère à la fois libérateur et angoissant dans l'élan suspendu de cette « danse sans tête, sans visage, une danse vers nulle part. [...] Ils se tiennent par la main sans se voir, [...] comme dans une débandade, une désertion ».



L'artiste et son oeuvre *Dos* à la Biennale de Venise, 1980

© Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne © Jan Kosmowski

SECTION 3 | MÉTAMORPHOSES ORGANIQUES

« Les composants, le contenu, l'intérieur de la matière molle me fascinait. Je pensais pouvoir y trouver l'explication du caractère et de la nature de l'objet mou. »

Magdalena Abakanowicz, *Fate and Art*.
Monologue, Milan, Skira, 2008, p.86

Dix ans après l'invention des *Abakans*, Magdalena Abakanowicz s'affranchit toujours davantage du cadre de la tapisserie. Expansive et environnementale, *Embryologie* transpose à l'échelle monumentale le début d'un processus de morphogénèse, c'est-à-dire du développement des formes d'une espèce vivante. Cette installation abolit les frontières entre l'œuvre et le spectateur. Composée de plusieurs centaines de pièces, la première série est présentée en 1980, au pavillon polonais de la 39^e Biennale de Venise. Les membranes de ces « embryons » de chanvre et de lin – étayés de structures métalliques pour les plus conséquents – sont suturées de points dont certains s'entrouvrent... comme pour mieux s'associer, se diviser. Amas cellulaire observé au microscope, tissus, ou peaux... *Embryologie* immerge le regard dans le mystère du vivant.

Magistral contrepoint graphique à la série *Embryologie*, l'ensemble des *Compositions* est conçu en 1981. Sur la feuille posée à plat, animée d'un lent mouvement de rotation, l'encre s'épaissit, se circonscrit avant que l'artiste ne la disperse sur la réserve du papier par un lavis. À l'instar des sculptures biomorphiques, les *Compositions* renvoient à l'unité fondamentale du vivant : la cellule dont le cytoplasme gris forme une masse fluide, enveloppé d'une membrane ouverte. D'un médium à l'autre, Abakanowicz manifeste la continuité du processus biologique où les formes s'auto-engendrent, se reproduisent. La vie à l'œuvre.



Magdalena Abakanowicz, *Compositions*, 1981, encre et lavis d'encre sur papier, Collection de Bueil & Ract-Madoux
© Jean-Louis Losi, ADAGP, Paris, 2025

SECTION 4 | ENSEMBLES GRAPHIQUES

Au début de sa carrière, Magdalena Abakanowicz recourt ponctuellement au dessin pour représenter le monde végétal ou animal. À compter des années 1980, elle intensifie sa pratique de l'art graphique.

De 1983 à 2004, Abakanowicz exécute à l'encre noire et à la gouache la série des *Visages qui ne sont pas des portraits*. Circonscrits de traits nerveux, parfois redoublés, ils surgissent de la feuille comme autant d'empreintes sacrées. L'artiste joue de l'équivoque entre abstraction et figuration à travers ces « faces-icônes » où fusionnent croix et visage. Ces apparitions spectrales participent de la même force rituelle que les masques en toile de jute des *Portraits anonymes* exposés au début du parcours.

La série au fusain des *Mouches* (1993-1994) transpose dans un format monumental l'observation de mouches mortes ou à l'état de pupe. Abakanowicz en agrandit le corps, comme sous l'oculaire d'un microscope, pour révéler leur structure. La vision quotidienne et ordinaire d'un insecte mort, le corps renversé au sol, prend dès lors une dimension poétique. La transparence des ailes nervurées est rendue en pressant et en estampant le crayon sur le papier. Loin d'une angoisse de la décomposition, l'artiste manifeste sa curiosité viscérale de la réalité organique.



Magdalena Abakanowicz, *Mouches*, 1993, fusain, Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne © Piotr Ligier



SECTION 5 | INSTALLATIONS

« J'ai vu, enfant,
la façon dont les
foules vénèrent
sur commande
et haïssent sur
commande.
Plusieurs siècles
avant Jésus-Christ,
Hérodote observait
déjà qu'il est bien
plus facile pour
un dirigeant de
convaincre une foule
qu'un individu. »

Magdalena Abakanowicz, *Fate and Art*,
Monologue, Milan, Skira, 2008, p.71

MUTANTS

La composition des *Mutants* relève de l'hybridation, du croisement expérimental des règnes animal et végétal. La toile de jute imprégnée de résine s'apparente à la texture fibreuse de l'écorce. Les troncs sont greffés de pattes. Entre exorcisme et fascination, à quelle violence primitive ces figures totémiques renvoient-elles ?

« Maintenant, je suis consciente que les gens peuvent avoir un instinct inné pour la cruauté et le plaisir inexplicable que tuer doit donner », écrit-elle en 2002. Ces *Mutants*, aveugles et sourds, sont incapables de se défendre et pourraient bien devenir une proie sacrificielle. À l'inverse de l'isolement radical de la série des *Dos* (1976-1980) ou des *Foules* (1986-1997), leur troupeau énigmatique est dans l'attente du pasteur ou de l'artiste en mesure de les rassembler. Et de les protéger ?

FOULE

Du moulage sur nature d'un homme debout, les bras le long du corps, Abakanowicz tire un ensemble de figures. Ces séries intitulées *Foules* se succèdent de 1986 à 1997.

La terminologie anglaise *Crowd* renvoie à l'entassement, aux effets de masse des idéologies totalitaires. Abakanowicz joue de la saturation de l'espace par la démultiplication. La technique même, par compression de toiles de jute imbibées de résine dans un moule en plâtre, manifeste l'écrasement : l'individu se plie, littéralement, au moule. Privée de têtes, voire de bras, cette horde sans visage, que l'artiste élève comme « une barrière » entre elle et « tous ceux qui l'effraient », remplit une fonction conjuratoire.

Pour autant, Abakanowicz ne condamne pas les aspirations collectives : elle leur donne une singularité, par de subtiles variations dans la disposition et le plissé des toiles de jute. « Ne voyez-vous pas que chacun est un individu ? »



Magdalena Abakanowicz, *La Foule V*, 1995-1997, toile de jute et résine, Paris
© musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Don de l'artiste, 1997

SECTION 6 | JEUX DE GUERRE

Abakanowicz réalise la série des *Jeux de guerre* entre 1987 et 1995, période qui voit se fissurer le régime communiste et l'instauration d'un nouvel ordre politique et social. Par-delà le « rideau de fer », l'artiste avait déjà trouvé une ouverture dans la culture occidentale. Mais son lien à l'espace originel du territoire reste primordial : « Je me sens extrêmement à l'aise dans un inconfort total en Pologne et très mal à l'aise dans un grand confort dans d'autres endroits. ».



Magdalena Abakanowicz, *La Pie*, 1992, bois, acier et fer, Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne © Jan Kosmowski

L'oxymore déroutant du titre de la série des *Jeux de guerre* se retrouve dans une association de matériaux hétérogènes. Sculptés à partir d'arbres abattus dans la région de Mazurie, en Pologne, les bois « sont comme des bras, comme des blessés toujours ensemble ; ils sont mystérieux ». Dans *La Pie* (1992), le tranchant des armes est évoqué par un manchon d'acier duquel jaillit un monumental tronçon d'arbre. Son caractère organique et cellulaire s'oppose à la froideur du métal.

Le Laboureur (1996-1997) associe une roue avec une figure acéphale, juchée sur l'assemblage de bois et d'acier qui caractérise la série. Qui est ce laboureur et quel est le champ qu'il laboure ? Rien n'interdit d'y voir la transposition de la figure de l'artiste, aux prises avec la matière. *Le Laboureur* est aussi une allégorie universelle de la condition humaine, confrontée à la résistance du monde, irréductible.



MAGDALENA ABAKANOWICZ | REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1930

20 juin : Marta Magdalena Abakanowicz naît près de Varsovie, à Falenty (Pologne), d'une famille d'aristocrates et de propriétaires terriens.

1939

Début de la Seconde Guerre mondiale, invasion de la Pologne par l'armée allemande et par les troupes soviétiques.

1945

8 et 9 mai : Capitulation de l'Allemagne.

1947

Instauration en Pologne d'un État communiste, pays satellite de l'Union des républiques socialistes soviétique (URSS).

Le traumatisme de la guerre est déterminant dans la vocation de l'artiste.

Formation et débuts textiles

1948

Abakanowicz s'inscrit à l'école secondaire d'arts plastiques de Gdynia.

1949

Étudie le tissage à l'École supérieure d'État des beaux-arts de Gdańsk.

1950

Entre à l'Académie des beaux-arts de Varsovie, en classe de peinture et de textile. Rencontre l'ingénieur Jan Kosmowski, qu'elle épouse en 1956.

1953

Mort de Joseph Staline, suivie d'une courte période de « dégel » en Pologne (vers 1954-1956).

Vers une reconnaissance internationale

1960

Première exposition personnelle de peintures et textiles à la galerie Kordegarda, à Varsovie, censurée par les autorités. Maria Łaskiewicz, doyenne des artistes tisserands, lui ouvre les portes de son atelier expérimental. Arrivée au pouvoir d'un régime communiste autoritaire, la République populaire de Pologne, assujettie au bloc communiste.

1962

Participe à la 1^{re} Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne avec *Composition de formes blanches*. Séjour d'études en France dans les ateliers d'Aubusson ; exposition personnelle à la galerie Dautzenberg, à Paris.

Abakans et cordes

1964

Le terme *Abakan* apparaît pour qualifier les pièces textiles expérimentales d'Abakanowicz.

1965

Nommée professeure à l'École supérieure des arts plastiques de Poznań. Sa participation à la 8^e Biennale de São Paulo (Brésil) lui vaut la médaille d'or des arts appliqués.

1967-1969

L'artiste reprend le terme d'*Abakans* pour ses compositions spatiales tridimensionnelles exposées en Suisse, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège et à la 4^e Biennale internationale de la tapisserie, à Lausanne.

Années 70

Abakanowicz crée des installations à partir de tissages, associés à des cordes.

Sculptures et installations

À compter de 1973, Abakanowicz s'intéresse à la représentation du corps avec la série des Têtes (1973-1975) et des Dos (1976-1980) en toile de jute et sisal figés dans une résine.

1980

Abakanowicz est sélectionnée pour le pavillon polonais de la 39^e Biennale de Venise. Fondation du syndicat Solidarność, force d'opposition démocratique. Des grèves de masse sont réprimées par l'instauration de la loi martiale (1981-1983).

Janvier 1982

Présente le cycle des *Altérations* lors de sa rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1983-1985

Premières commandes pour des installations dans des espaces publics ou privés, notamment à Chicago (États-Unis), Pistoia (Italie)...



L'artiste et son œuvre dans son atelier, 1960, Varsovie © Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne © Marek Holzman

1987

Entame la série des *Jeux de guerre* (1987-1995) et privilégie désormais le métal, le bois et la pierre.

1989

Chute du régime communiste.

1990

Lech Wałęsa remporte les premières élections présidentielles libres.

1991

Participation au concours parisien pour le réaménagement de l'axe de la Défense, à Nanterre, avec *Architecture arborescente*, projet écologique et visionnaire.

À partir des années 1990

Consécration sur la scène artistique internationale – expositions à New York (1999), Paris (1999), Madrid (2008), Milan (2009), au musée national de Cracovie (2010).

2007

Création, par l'artiste et son mari, de la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski à Varsovie.

2017

20 avril : Mort d'Abakanowicz à Varsovie.



DISPOSITIFS DE MÉDIATION

Tout au long du parcours, des panneaux de salles et des cartels développés accompagnent les visiteurs avec des traductions en anglais et polonais. Dans l'exposition, des vues inédites de l'atelier de l'artiste, montrées exclusivement pour l'exposition, offrent une plongée dans l'univers créatif et intime de Magdalena Abakanowicz.

Des extraits du film *Abakany*, réalisé en 1969 par l'artiste en collaboration avec le cinéaste Jarosław Brzozowski, sont projetés et présentent ses *Abakans* déployés dans le décor lunaire de la mer Baltique.

Une aide à la visite complète ces dispositifs de médiation.

Une exposition à découvrir en famille

Un parcours de cartels, illustrés par les *Mutants* de l'artiste, accompagne les enfants dans leur découverte de l'œuvre de Magdalena Abakanowicz.

Une matériauthèque pour découvrir les matériaux de l'artiste

À la fin de l'exposition, une matériauthèque familiarise petits et grands aux matériaux variés utilisés par l'artiste, tels que le tissage de fibres végétales ou animales (laine, coton, jute, sisal ou crin de cheval, lin). Ce dispositif tactile permet de souligner la manière dont l'artiste explore la texture des matériaux en associant des fibres de différente nature. Elle crée aussi du relief et confère une dimension sculpturale à ses œuvres.

La voix de l'artiste dans l'application de visite

En complément, un parcours dédié dans l'application de visite du musée donne à entendre des textes écrits par Magdalena Abakanowicz.

« C'est là que j'ai compris que notre art textile est né de manière assez indépendante, et que son développement a été singulier, original, et ancré dans des traditions différentes... D'un point de vue technique, [les créateurs polonais] explorent la texture, une approche totalement inconnue en France. Je constate aussi avec une joie et une fierté inexplicables que nous, les Polonais commençons à être considérés comme un problème qui s'est posé dans le sillage de la Biennale de Lausanne. Voilà un rival sérieux qui les dépasse de manière inattendue en matière d'innovation. ».

Magdalena Abakanowicz à propos des œuvres textiles des artistes de l'Europe de l'Est présentées lors de la 1^{ère} Biennale internationale de tapisserie de Lausanne



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Grâce aux contributions de spécialistes internationaux de l'art moderne et contemporain, ainsi que de la sculpture et de l'art textile, le catalogue de l'exposition met en lumière la modernité de l'artiste au prisme de sa vie et des conditions de création sous le régime communiste en Pologne. Riche de notices détaillées sur l'ensemble des œuvres de l'exposition, il souligne la singularité et la puissance de l'œuvre de Magdalena Abakanowicz en regard de celle de ses contemporains.

Sommaire du catalogue

Une vie, 1930-2027

Natalia Barbarska et Jérôme Godeau

L'art polonais en contexte de 1945 à nos jours

José M. Faraldo et Patricia García-Montón González

Sculpture et dimension

Thierry Dufrêne

Conquérir l'espace

Marta Kowalewska

Suspensions. Quelques remarques

Colin Lemoine

Notices d'œuvres

Art et destinée. Monologue

Extraits

Annexes

Bibliographie sélective

Les auteurs

Natalia Barbarska, historienne de l'art, responsable de projets Arts visuels, Institut polonais de Paris

Margaux Coïc, assistante d'exposition, musée Bourdelle

Lili Davenas, conservatrice du patrimoine, responsable des peintures et arts graphiques, musée Bourdelle

Thierry Dufrêne, professeur d'histoire de l'art contemporain, université Paris Nanterre

José M. Faraldo, professeur, université Complutense, Madrid

Patricia García-Montón González, chercheuse postdoctorale, université Complutense, Madrid

Jérôme Godeau, commissaire d'exposition, historien de l'art

Romane Grouille, assistante de recherche et de documentation, musée Bourdelle

Marta Kowalewska, conservatrice en chef, Musée central du textile, Łódź

Colin Lemoine, directeur artistique, écrivain

Guillaume Lurson, professeur agrégé de philosophie et docteur, historien de l'art

Monica Seiceanu, historienne de l'art, doctorante en art textile contemporain



PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

JOURNÉES D'ÉTUDE

« Tisser / Créer : réinventions de l'art textile de 1945 à nos jours »

Les 8 et 9 décembre 2025

Gratuit sur inscription

En ligne et sur place dans la limite des places disponibles

Organisées par le musée Bourdelle et l'Institut polonais de Paris à l'occasion de l'exposition « Magdalena Abakanowicz. La trame de l'existence », ces journées d'études ont pour objectif de revenir sur l'émergence, à partir de 1945, d'une scène artistique européenne et internationale dont le textile est le matériau de prédilection.

SLOW VISITES DE L'EXPOSITION

Dans un esprit de sérénité et de pleine présence, cette *slow* visite menée à deux voix par la sophrologue Gaëlle Piton et la médiatrice Amélie Dubois, vous invite à une rencontre sensorielle et méditative avec l'œuvre puissante et organique de Magdalena Abakanowicz. Portés par la sophrologie et la méditation, explorez autrement les matières, formes et forces symboliques de cette grande figure de l'art textile et sculptural. Une expérience sensible et intime pour redécouvrir l'art au rythme du corps et de l'instant.

Dimanches 14 décembre, 15 février, 12 avril à 9h

Durée : 1h30 - Public : adultes

Plein tarif : 7€, tarif réduit : 5€ + billet d'entrée de l'exposition 12€ / 10€ (réduit)

Réservation en ligne

ATELIER DE GRAVURE AUTOUR DE L'ŒUVRE DE MAGDALENA ABAKANOWICZ

Lors de cette journée, les participants s'initient à la gravure. Après une déambulation dessinée dans l'exposition les participants explorent en monotypes, gaufrages, lavis et pointe sèche la répétition et la métamorphose.

Dimanches 30 novembre et 14 décembre de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30

Durée : 6h - Public : ados et adultes

Plein tarif : 30€, tarif réduit : 24€ + billet d'entrée de l'exposition 12€ / 10€ (réduit)

Réservation en ligne.



© Toufik Oulmi - musée Bourdelle / Paris Musées

**ATELIERS DE MODELAGE - « RYTHME ET EMPREINTE »**

Après une brève visite de l'exposition, les participants réalisent des expérimentations en modelage sur les traces de Magdalena Abakanowicz. Ils travaillent la répétition, le rythme et l'empreinte en conjuguant l'usage de différents matériaux : terre, plâtre, bois et textile.

Samedis 29 novembre, 13 décembre, 10 janvier et 04 avril de 10h à 13h

Durée : 3h - Public : adultes

Plein tarif : 20€, tarif réduit : 16€ + billet d'entrée de l'exposition 12€ / 10€ (réduit)

Réservation en ligne

ATELIERS DE CRÉATION EN FAMILLE - « TOUS ENSEMBLE ! »

À la manière de Magdalena Abakanowicz, petits et grands sont invités à créer des silhouettes humaines inspirées par leur propre perception du corps. Une fois réunis sous forme d'installation collective, ces corps forment une foule mystérieuse. Cet atelier permet une exploration sensible de ce qui nous rassemble autant que ce qui nous distingue.

Dimanches 23 novembre et 25 janvier à 15h30, et 14 décembre, 15 février et 12 avril à 10h30

Durée : 1h30 - Public : En famille - enfants à partir de 3 ans

Plein tarif : 7€, tarif réduit : 5€ + billet d'entrée de l'exposition 12€ / 10€ (réduit)

Réservation en ligne

ATELIERS DE MODELAGE ENFANTS - « PETITS MUTANTS »

En s'inspirant de l'œuvre *les Mutants* de Magdalena Abakanowicz, les enfants sont invités à créer leur propre « mutant » en argile : une créature hybride, entre animal et créature imaginaire. Chacun modèle une bête étrange, inquiétante ou drôle. À la fin, une galerie de petits mutants prend vie : une étrange famille qui interroge nos peurs et notre imagination.

Samedis 15 novembre et 13 décembre de 10h à 12h

Et samedis 17 janvier et 14 mars de 13h30 à 15h30

Durée : 2h - Public : enfants à partir de 6 ans

Tarif : 8€

Réservation en ligne

ATELIERS DE MODELAGE ENFANTS - « BESTIAIRE IMAGINAIRE »

Sur les traces de l'artiste Magdalena Abakanowicz et notamment de son œuvre *les Mutants*, chacun modèle son propre animal imaginaire mêlant argile et textile.

Samedis 29 novembre, 13 décembre, 10 janvier et 04 avril de 14h à 17h

Durée : 3h - Public : enfants à partir de 8 ans

Tarif : 16€

Réservation en ligne

NUIT DE LA LECTURE

Lecture de textes de Magdalena Abakanowicz par la comédienne Juliette Curado.

Jeu 22 janvier à 18h30 et 19h30.

Durée : 45 min.

Gratuit, sur réservation



© Pierre Antoine / Musée Bourdelle - Paris Musées

LE MUSÉE BOURDELLE

Contemporain d'Auguste Rodin et d'Aristide Maillol, Antoine Bourdelle (1861-1929) développe un style puissant qui culmine dans son chef d'œuvre, *Héraklès archer*. Il est reconnu de son vivant comme l'un des grands sculpteurs français, en particulier dans le domaine du monumental. Cette renommée internationale lui permet d'obtenir du gouvernement argentin la commande du *Monument au général Alvear* pour la ville de Buenos Aires.

Le musée Bourdelle se situe dans les lieux occupés par le sculpteur pendant plus de 40 ans. Bourdelle s'installe à 23 ans dans cette cité d'artistes de Montparnasse. Le succès venant, il étend progressivement son territoire, d'atelier en atelier. Sa veuve Cléopâtre et sa fille Rhodia œuvrent pour l'ouverture du musée en 1949. Certains espaces, comme l'emblématique atelier de sculpture, sont conservés dans un état exceptionnel.

Le parcours est organisé autour de deux jardins peuplés de sculptures. Sous les arcades du jardin sur rue, le hall des plâtres accueille les œuvres monumentales. Au bout du portique, un pavillon abrite l'atelier de peinture. Sous le passage couvert, une porte ouvre sur le parcours des collections, dont les salles se déroulent autour du jardin intérieur. En face, se trouvent l'atelier de sculpture entièrement préservé et la salle consacrée aux techniques de la sculpture. Le parcours des collections se clôt sur la promenade. Les expositions temporaires sont présentées dans l'aile contemporaine, construite par Christian de Portzamparc.

Le musée a rouvert en mars 2023 après deux ans de travaux de rénovation. Le hall des plâtres a également bénéficié d'une rénovation et a rouvert depuis mars 2025.



© Pierre Antoine / Musée Bourdelle - Paris Musées



PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Avec la collaboration de la Fondation Marta Magdalena Abakanowicz-Kosmowska et Jan Kosmowski, Varsovie, Pologne :



Avec le soutien du Ministère de la Culture et de l'Héritage national de Pologne :



L'Institut Adam Mickiewicz (IAM) a pour vocation de faire découvrir la culture polonaise à l'international. En tant qu'institution publique, il suscite un intérêt durable pour la culture et l'art polonais en renforçant la présence des artistes polonais sur la scène internationale. L'Institut lance des projets innovants, en soutenant la coopération internationale et les échanges culturels. Il promeut le travail d'artistes confirmés et émergents, mettant en valeur la diversité et la richesse de la culture polonaise. L'Institut gère également le portail Culture.pl, une source complète d'informations sur la culture polonaise.

Partenaires :